Monsieur le Sous-Préfet,
Monsieur le Député Honoraire,
Madame le Député,
Madame et Monsieur les Vice-Présidents du Conseil Départemental,
Monsieur le Conseiller Régional et Président de la Communauté de Communes,
Madame le Conseiller Départemental,
Messieurs les Maires Honoraires,
Mesdames et Messieurs les Maires,
Mesdames et Messieurs les Elus,
Mon Colonel,
Mesdames et Messieurs les Officiers et Sous-Officiers de la Gendarmerie et des Sapeurs-Pompiers,
Mesdames et Messieurs les représentants des administrations départementales et locales,
Mesdames et Messieurs les chefs d'entreprises,
Mesdames et Messieurs les Présidents d'associations,
Mesdames et Messieurs les représentants de la Presse,
Mesdames, Messieurs,

L'an dernier, même si vous l'avez oublié, j'avais introduit mon propos par une citation latine. Cette année, je vais commencer par une blague, une histoire drôle. Charitables comme vous l'êtes, vous allez tout de suite penser que le niveau baisse, sous l'effet sans doute de ma prise de retraite professionnelle, synonyme d'une certaine flemme intellectuelle, voire des premiers symptômes d'Alzheimer. Mais ce serait oublier que je vous ai déjà gratifié de bien pires fantaisies tout au long de ces discours de vœux qui nous réussissent au seuil de chaque année. Alors, la voici mon histoire, qui a au moins le mérite d'être courte (à la différence de mes discours, mais ça, je suis sûr que vous ne l'avez pas oublié) : « Un fou s'ennuie dans son asile. Un jour, il trouve une échelle, il l'emporte au fond du parc, il l'adosse contre le haut mur d'enceinte, et il regarde de l'autre côté. Au bout de quelques minutes, il interpelle un passant et lui demande : dites-moi, mon brave, vous êtes combien là-dedans ? ... ».

Oui, Mesdames et Messieurs, à contempler le spectacle du monde, on en arrive à se poser quelques questions métaphysiques et à se demander si les fous sont bien du côté qu'on croyait. Que voit-on en effet ?

Un rapport financé par la NASA pronostique la fin de notre monde industriel dans quelques décennies pour cause de mauvaise gestion des ressources naturelles de la planète et d'inégale répartition des richesses. Dans son dernier bouquin intitulé sobrement « Décadence », le philosophe Michel ONFRAY fait à peu près le même constat apocalyptique, en annonçant que notre civilisation judéo-chrétienne qui a fonctionné de Jésus-Christ à Ben Laden (sacré raccourci…) se trouve en phase terminale pour le même motif de climat, de surpopulation, d'eau, d'énergie, mais aussi d'effondrement de toute spiritualité, et va inévitablement disparaître comme l'ont fait avant elle les Mayas et l'Empire Romain. Le Professeur Peter Turchin de l'Université du Connecticut s'appuie, quant à lui, sur des modèles mathématiques et sur de savantes équations établies à partir de données historiques pour pronostiquer dès les années 2020/2030 la fin de notre mode social.

J'accorde peu de crédit à ces traditionnels chantres de la fin du monde, ces prophètes du déclinisme, qui, à l'instar des écolos friands de catastrophes, bâtissent leur fonds de commerce et leur fortune en surfant sur les inquiétudes fondamentales et la crédulité des hommes. Par ailleurs, j'ai assez vécu pour savoir que les gens instruits ne sont pas forcément intelligents, fussent-ils issu de la NASA, philosophe réputé, ou mathématicien émérite.

Cependant, il faut bien reconnaître que les chiffres sont têtus, et que leur conjonction dans le même sens est alarmante : la population mondiale a dépassé les 7 milliards et demi d'individus en juillet 2017 ; Lagos, capitale du Nigéria, vient de passer la barre des 28 millions d'habitants et, chiffre effarant, sa population augmente de plus d'un demi-million d'habitants chaque année, ce qui en fait depuis longtemps déjà la plus grande ville française bien avant Paris, et ce qui en fera bientôt la ville la plus peuplée d'Afrique bien avant Le Caire. Malgré les gigantesques barrages qu'elle construit, il semblerait que la Chine soit toujours en manque d'eau, il faut dire qu'elle en consomme 38 millions de litres par seconde. La dette publique de la France a dépassé les 2 000 milliards d'euros, ce qui reste malgré tout du pipi de chat à côté de la dette publique américaine depuis longtemps hors de contrôle et qui augmente de 4 milliards de dollars chaque jour. Quant à la dette publique mondiale, elle atteint la modique somme de 152 000 milliards de dollars, et à ce niveau-là les chiffres n'ont plus de sens, mais cela représente tout de même deux fois le poids de l'économie mondiale. Si cela ne s'appelle pas de la folie, ... Et, ce qui me terrorise peut-être plus que tout, c'est d'apprendre, cerise sur le gâteau ou plutôt sur le hamburger, que la chaîne de restaurants Mc Donald's vend trente Big Mac chaque seconde dans le

monde. Nous ne mourrons peut-être pas tous fous, mais au moins sommes-nous sûrs de mourir empoisonnés…

Bien entendu, je ne saurais vous garantir l'authenticité de tous ces chiffres que j'ai simplement glanés ou picorés au fil de mes lectures diverses et variées ces derniers temps. Mais, ne serait-ce qu'en vertu de la loi des grands nombres, ils ne peuvent pas être tous faux.

Juste histoire de nous redonner le moral, la chaîne Arte a programmé un documentaire intitulé « Demain, tous crétins ? » qui nous apprend que le QI de nos enfants baisserait considérablement depuis 1990 à cause de perturbateurs endocriniens contenus dans des produits courants consommés par les femmes enceintes. Je me permets d'y ajouter d'autres raisons qui me paraissent encore plus probantes : le triomphe de la téléréalité, cette chose consternante qui a pour nom Cyril Hanouna, la multiplication des assassins de la langue française qui, sous couvert d'égalité hommes/femmes, prônent la ridicule féminisation des mots (un écrivain, une écrivaine, et pourquoi pas, pendant qu'on y est, un sapeur-pompier, une sapeuse-pompière…) et plaident pour l'écriture inclusive, sans oublier le dialecte jargonneux qui envahit tous nos textes, même les plus officiels. Un exemple parmi tant d'autres, le dernier communiqué de la Mairie de Paris pour annoncer la Nuit Blanche 2017. Ecoutez-moi ça, ça vaut son pesant de cacahuètes : « En organisant depuis le centre de Paris des parcours-œuvres qui interrogent nos différentes façons de vivre et d'agir ensemble, on entend montrer des projets artistiques qui agencent différents modes de collaboration et des œuvres qui s'attachent à représenter le faire ensemble ou à interroger (encore !) la notion de commun ».

La notion de commun ? Et la notion du ridicule, Madame Hidalgo ? Ça, ce n'est pas du Français, ce n'est même pas du charabia ou de la novlangue, ça s'appelle de la bouillie pour les chats. On dirait le logiciel fou d'un ordinateur qui aurait assemblé de façon aléatoire des mots qui ne veulent rien dire mais qui passaient par là.

Comment s'étonner après ça que l'étude internationale PIRLS qui vient d'être publiée début décembre et qui mesure les performances en compréhension de l'écrit des élèves de CM1 classe la France au 34ème rang sur 50 pays évalués (soit la lanterne rouge de l'Europe avec Malte), constate que la France fait partie des deux seuls pays qui n'ont cessé de régresser depuis que cette étude existe, et que 4% seulement des enfants qui ont réussi à lire le texte l'ont vraiment compris. Excusez-moi, mais j'affirme que cela fait partie des

nouvelles importantes et graves de 2017, et je partage l'avis de Jean-Michel Blanquer, Ministre de l'Education, qui dit que ce constat accablant est une honte pour la France.

Tous fous ? Tous illettrés ? Serions-nous aussi tous pervers ? En matière de mœurs et de faits divers, il est à craindre qu'on retienne de 2017 qu'elle fut l'année de Harvey Weinstein, ce producteur de cinéma auteur de multiples actes de harcèlement, de violences et de viols sur des femmes, qui a entraîné une réponse quasi universelle par le biais des réseaux sociaux sous le nom de « balance ton porc ». M. Weinstein est effectivement un animal et j'espère qu'il le paiera cher, mais tout cela donne de l'humanité une image qui n'est pas la plus glorieuse et occasionne en retour une espèce de réaction pudibonde et moraliste où tous les rapports hommes/femmes sont faussés : on en arrive au stade où un homme n'ose plus monter seul dans un ascenseur occupé par une femme, et où il laisse ouverte la porte de son bureau pour dicter ses consignes à sa secrétaire. Je vomis l'immoralité, mais je crains autant l'ordre moral qui risque de nous ramener à la casuistique janséniste ou à bien pire encore.

Et puis, outre cette image détestable qu'il donne des hommes, j'en veux à M. Weinstein de m'interdire déjà, sous peine de passer moi aussi pour un obsédé sexuel, d'émailler mon discours de quelques saines réflexions machistes qui font partie du sel de la vie, même si elles ne sont pas d'une grande finesse. Rendez-vous compte, quelle pitié de ne plus pouvoir vous citer du Desproges, que je classe parmi les plus grands auteurs français aux côtés de Flaubert et de Baudelaire. Je ne peux donc même plus vous rappeler cette forte pensée, pourtant frappée au coin du bon sens : « Ce n'est pas parce qu'un homme a soif d'amour qu'il doit se jeter sur la première gourde ». Et serai-je envoyé au cachot si j'ose encore vous dire : « La femme est assez proche de l'homme, comme l'épagneul breton. A ce détail près qu'il ne manque à l'épagneul breton que la parole, alors qu'il ne manque à la femme que de se taire » … (Si ça vous intéresse, venez me voir à la fin du discours : j'en ai quelques autres en magasin…)

D'accord, c'est facile, ça ne vole pas haut, mais cela a au moins le mérite de détendre l'atmosphère et d'égayer un tableau plutôt sombre de notre monde.

Peu réjouissantes en effet sont les nouvelles qui nous parviennent en 2017 de tous les coins de la planète. Même si l'on entrevoit l'anéantissement de Daech, le terrorisme islamiste continue de prospérer et de semer des centaines victimes innocentes partout dans le monde. Les immigrations massives, qu'elles soient d'origine politique ou

climatique, sont peut-être en train de devenir le problème majeur de ce siècle, et on voit bien qu'aucun gouvernant n'a de solution propre face à ce drame humain. Angela Merkel, qu'on croyait indéboulonnable, bien que réélue en septembre, est une chancelière toujours sans gouvernement en janvier. Theresa May, engluée dans un Brexit suicidaire, subit les foudres de son propre parti conservateur. Mariano Rajoy, faute d'autorité quand il le fallait et par excès d'autoritarisme quand il ne le fallait plus, porte la responsabilité, bien plus qu'un insignifiant Carles Puigdemont, d'avoir laissé accroire aux Catalans l'illusion d'une Catalogne indépendante. Des boursicoteurs à la mémoire courte, qui ont déjà oublié la crise des Subprimes, s'excitent comme des puces avec le Bitcoin, qu'on a qualifié d'objet volatile non identifié, à la fois mi-monnaie et mi-produit financier spéculatif. Loin de toutes ces joyeuses considérations et de ces vaines agitations, Wladimir Poutine continue tranquillement à reconstituer les limites de l'ancienne Russie, sans risquer d'être contredit par qui que ce soit à l'extérieur, et encore moins à l'intérieur puisque trois mois avant l'échéance de mars prochain, il a déjà assuré sa propre réélection en interdisant à son principal opposant de se présenter, ce qui est effectivement la manière la plus simple de régler ce léger problème démocratique. Et pendant ce temps, Messieurs Donald Trump et Kim Jong Un, deux grands hommes d'état qui se distinguent à la fois par leur sens de la nuance et par le choix de leur coiffeur respectif, continuent de s'envoyer des noms d'oiseaux avant peut-être d'échanger quelques ogives nucléaires. Au moins ces deux poètes nous auront-ils permis de n'avoir plus le moindre doute sur le côté du mur de l'asile où nous nous trouvons, et sur le fait que l'humanité danse en permanence sur un volcan.

Et la France, me direz-vous ? Eh bien, je vous répondrais tout simplement que la France est précisément le pays au monde où l'éruption du volcan a eu lieu en 2017. Certes pas sous l'effet d'une bombe à neutrons, mais on peut dire au moins que ce fut une bombe à … Macron… Quand je pense qu'il y a un an, à ce même micro, après vous avoir rappelé l'histoire de la Roche Tarpéienne qui était proche du Capitole, je vous prédisais une victoire facile aux Présidentielles pour François Fillon, dont je ne pouvais soupçonner que, quelques jours plus tard, le « Canard Enchaîné » allait, pour cause d'emploi fictif de son épouse Pénélope, le faire exploser en plein vol et faire de lui la plus terrible illustration de cette maxime qui veut que plus on est haut, plus sévère est la chute.

Et, dans ce même discours, je vous disais littéralement : « D'Emmanuel Macron, je vous avoue ne savoir que penser : s'agit-il d'une éphémère créature médiatique ou du premier homme d'état de l'ère numérique ? ». Aujourd'hui, nous avons une partie de la réponse : si créature médiatique il y a, elle n'est plus éphémère puisque nous en avons pris pour cinq

ans, mais cela ne saurait en faire déjà un homme d'état. Il reste encore à ce jour au-dessus des forces de la raison et du sentiment (au-dessus des forces de ma modeste raison et de mes exigeants sentiments) de faire une confiance totale et aveugle à cet homme, même si son intelligence est brillante, même si son physique est agréable, même si son flair politique est prodigieux, même s'il parle bien Anglais, même s'il a commis peu de fautes jusqu'à présent, et même s'il incarne la France d'une manière incontestablement plus présentable que son prédécesseur (il faut dire aussi que la barre n'était pas haute…).

Bref, je demande simplement encore à voir. Grâce à son culot monstrueux, à son talent indéniable et à une succession inouïe de coups de pot invraisemblables, grâce aussi (il faut le dire) à toutes les imbécilités majuscules dont nous avons su faire preuve dans notre camp, cet homme qui n'avait jamais été élu, que l'on ne connaissait pas il y a trois ans, et dont le bilan au Ministère des Finances brillait davantage par ses petites phrases vachardes à l'encontre de ceux-là mêmes qui l'avaient fait exister plutôt que par les échecs flagrants de sa politique économique, cet alien, cet extra-terrestre a réussi en quelques mois à faire disparaître de la scène politique française des statues (et des statures) qu'on pensait indéboulonnables tels Sarkozy, Juppé, Fillon, Hollande, ou Valls. Et cette liste nécrologique est loin d'être exhaustive et prend même des allures de génocide si l'on a la cruauté (pardon, cher Alain…) d'y ajouter des ministres par dizaines et des députés par centaines, tous, de droite comme de gauche, honorablement connus et parfaitement au service de leurs territoires et de leurs électeurs respectifs.

Ajoutez à cela que, du même revers de main, le Monsieur a fait disparaître corps et biens le parti des écolos (rassurez-vous, je n'ai pas versé de larmes), a fait imploser un Parti Socialiste miné par ses dissensions, a atomisé le Modem, a porté un coup sévère au Parti des Républicains qui peine à s'en relever en dépit de l'activisme de Laurent Wauquiez, a ridiculisé Marine Le Pen en même temps que le Front National (là non plus, pas de sanglots excessifs...), a donné le coup de grâce à un Parti Communiste déjà moribond, et a marginalisé un Front de Gauche qui n'existe plus qu'au travers du talent oratoire de Mélenchon. Va bientôt plus nous rester que le Parti Radical !... Disons les choses simplement : Monsieur Macron a fait du paysage politique français un champ de ruines, ou, pour employer un mot qu'il affectionne, un vrai bordel. (Vous me connaissez : jamais, à titre personnel, je ne me serais autorisé un tel écart de langage… putain de merde !).

Appelons un chat un chat, et les choses par leur nom : la défaite que nous avons subie (que l'on soit PS ou Républicains) n'est pas une simple défaite ; c'est une déculottée, une

dérouillée, une raclée comme on en a rarement vu dans l'histoire de la Vème République. Alors, il est bien naturel que les marcheurs triomphent car le chemin qu'ils ont accompli en un temps record défie les prévisions les plus folles. Pour autant, ils seraient bien avisés de ne pas oublier que plus la victoire est grande, plus le devoir est grand. Et si je suis à cette heure plutôt favorablement impressionné par plusieurs décisions prises par Emmanuel Macron, j'attends en revanche de ses troupes un peu moins d'arrogance et un peu plus de compétences. Cet avis est d'ailleurs partagé par Christophe Castaner lui-même, délégué général de la République en Marche, qui a eu l'honnêteté de reconnaître cette évidence. Et Pierre Dac, l'un de nos plus grands humoristes qui devait aussi être un sage, l'a dit mieux que nous tous dans un aphorisme resté célèbre : « Le permis de conduire les affaires publiques devrait être exigible pour tous les postulants à la conduite du char de l'Etat ».

Mais M. Macron est un homme intelligent, beaucoup plus intelligent que moi, et je ne doute pas qu'il ait compris qu'il ne suffit pas, pour gouverner, de s'appuyer sur un plan médiatique millimétré, désincarné, hors sol, aux antipodes de la vraie vie et des vraies attentes de nos concitoyens, même si ce plan com est relayé par une chorale de récitants énamourés qui se répandent dans les contrées en chantant d'une seule voix le nouvel évangile selon Saint Emmanuel.

Mais, qu'on aime ou qu'on n'aime pas, force est de reconnaître que le discours de Monsieur Emmanuel Macron a été entendu par une majorité de Français, et qu'il est ainsi devenu notre Président légitime et incontestable. Et, s'il nous incombe à nous autres élus d'analyser le pourquoi et le comment de ce big bang (ce que j'ai fait à titre personnel, ce que nous faisons aussi collectivement au Département au sein d'un groupe de travail), il n'empêche qu'il est désormais à la tête de notre pays, et ce motif suffit à lui seul pour que je lui souhaite sincèrement de réussir son mandat, non pas tant pour sa gloire personnelle, mais pour celle de la France qui doit être notre seule obsession à tous.

Et puis, il faut être juste et rendre grâce à cet homme d'avoir eu le talent de nous débarrasser de deux chewing-gums qui collaient aux baskets de la politique française : l'ineffable Bayrou, bombardé Ministre d'Etat pour être débarqué trois semaines plus tard comme… comme un vulgaire secrétaire d'Etat ; et l'inénarrable Ségolène, proclamée madone des pingouins, pardon, ambassadrice des pôles Arctique et Antarctique. Chapeau, Monsieur Macron ! Oser inventer un truc pareil, trop fort ! Il n'empêche : je ne cesse de me demander comment cet homme, qui paraît sincèrement préoccupé par l'avenir de la planète, a pu infliger une telle catastrophe naturelle supplémentaire à des pingouins déjà

confrontés au réchauffement climatique. Pauvre bestiaux !... Comprenez-moi : je souffrais de savoir Ségolène dans les grands froids du Pôle Nord. Alors, par pure charité chrétienne, j'ai trouvé qu'il serait bien de l'habiller pour l'hiver…

Abandonnons donc Ségolène, les pingouins et les pôles à leur triste sort, et venons-en enfin au seul pôle qui m'intéresse vraiment, à savoir Morestel (qui abrite aussi d'ailleurs, sans vouloir vous offenser, quelques beaux spécimens de pingouins !...).

★

Epargnés que nous sommes par les agitations du monde et par les drames (laissez-moi vous dire que je ne voudrais pas être ce soir le Maire de Saint Féliu d'Avall, cette petite commune au nom si bizarre nichée au fin fond des Pyrénées-Orientales qui a perdu six de ses enfants dans ce terrible accident de chemin de fer à Millas ; je ne voudrais pas non plus être à la place de Michel Serrano, mon collègue et ami Maire de Pont de Beauvoisin, cette commune voisine dont les murs sont tapissés, en vain sans doute, de photos de la petite Maëlys), épargnés donc par ces tragédies, nous avons pu accomplir beaucoup de choses en 2017, comme vous avez pu le voir et sur lesquelles je ne reviendrai pas. Et nous vous en préparons beaucoup d'autres, bien plus importantes encore en 2018, comme vous allez le voir.

C'est précisément le message que nous avons souhaité vous faire passer ce soir au travers de cette décoration assez particulière et inhabituelle de notre Maison de l'Amitié. J'espère que vous en appréciez toute la beauté surréaliste. Les décors ne sont pas de Donald Cardwell, mais de Paul Lavie et de nos services techniques. Et reconnaissez qu'ils ont au moins le sens de l'humour, à défaut du sens de l'esthétique.

Je vous précise tout de suite que la densité de ces travaux est telle que je ne pourrai cette année, à la différence des précédentes, faire un inventaire exhaustif de l'ensemble de notre activité. Certains d'entre vous, je n'en doute pas, en seront ravis pensant (à tort d'ailleurs, car c'est mal me connaître) qu'ils accéderont ainsi plus vite au bar et au buffet qui suivent mon propos. Mais concevez que c'est un crève-cœur pour moi de devoir négliger des pans entiers de notre travail municipal tels que le social, la communication, l'urbanisme, l'animation, etc. Cela revient à laisser penser que tout ce travail n'a pas existé, n'a pas demandé tant d'efforts, tant de compétence, tant de dévouement de la part de tant de

personnes, élus ou employés qui seraient légitimement en droit d'attendre de ma part ce soir, sinon des remerciements, du moins la simple évocation de leur transpiration. Il n'en sera rien, mais ma consolation réside dans le fait que les mots que l'on dit tout bas ou même ceux que l'on ne dit pas sont souvent plus forts et plus sincères que des remerciements publics tonitruants.

Oui, Mesdames et Messieurs, il ne faisait déjà pas bon traverser Morestel depuis quelques mois. Je vous annonce aujourd'hui que ce que vous avez vécu était de la pure rigolade à côté de ce qui vous attend. Frédéric VIAL, Premier Adjoint en charge des travaux, n'avait fait que s'échauffer. Désormais, il va monter en puissance pour prendre sa vitesse de croisière, et ça va décoiffer. Juste histoire de vous affoler, j'aurais voulu pouvoir dire : « Vous avez fait du slalom, vous ferez du gymkhana ; vous n'aimiez pas que votre voiture soit salie par de la poussière, rassurez-vous, bientôt vous ne vous souviendrez même plus de la couleur de la carrosserie ; vous étiez pressés, vous allez désormais apprendre la jouissance qu'il peut y avoir à contempler le paysage en attendant que les feux veuillent bien se décider à passer au vert et que les bouchons se résorbent ».

En sale garnement que je suis, j'aime bien en rajouter des tonnes, et vous commencez à avoir l'habitude de ma façon de vous annoncer l'enfer pour qu'ensuite vous soyez soulagés de n'avoir eu à subir que le purgatoire. Et vous savez aussi que derrière mes outrances, j'essaye de cacher bien maladroitement ma fébrilité à la perspective de tous ces projets, une fébrilité teintée d'une pointe d'impatience et d'un gros soupçon d'appréhension. En fait, ce sera bien moins pire que cela.

Je vais évoquer, bien entendu, tout d'abord, ce que j'ai qualifié de projet-phare de notre mandat, qui n'est pas, comme on l'a dit improprement la seule réfection de la place des Halles, mais la restructuration complète de notre centre-ville. Et je rappelle en préambule que ce projet est parti de cette réflexion simple qui est à la base de tout : Morestel, ville culturelle, ville d'art, ville dont la devise est « l'avenir est un art » mérite un Centre, une Place des halles qui soit autre chose que le parking des halles.

L'affaire a commencé par ce qui ne se voit pas, mais qui n'en est pas moins indispensable, à savoir la mise en séparatif de notre réseau d'assainissement. Ce chantier, d'envergure et de précision à la fois, a été mené de main de maître par le Syndicat des Eaux des Abrets qui en a assuré la maîtrise d'ouvrage et par l'entreprise Giroud-Garampon pour l'exécution des travaux, avec un souci constant de réponse à nos demandes et de respect des délais,

et s'est même achevé en juillet avec plus d'un mois d'avance sur nos prévisions, ce qui a permis à nos commerçants de bénéficier d'un répit bienvenu avant la suite.

La suite, c'est précisément ce que vous êtes en train de vivre qui a commencé vers mi-septembre 2017 et qui devrait se terminer fin avril 2018 si le temps le permet et si les petits cochons ne nous mangent pas. La suite, c'est ce qui constituera la réalité bien visible des projets que nous avons concoctés pour vous pendant quatre ans de réflexions et de réunions. La suite, c'est le futur visage de notre cité qui se trouvera modifié dans bien des aspects : la Grande Rue dont l'axe est légèrement déplacé à la hauteur de la place des Halles ; les trottoirs élargis du maximum qu'il est possible partout où c'est possible ; les sens de circulation modifiés pour les voies adjacentes, la vitesse limitée à trente à l'heure (sans pour autant, je le dis au passage, entraver la route par des monticules superfétatoires ou des ravins incongrus) ; ce sont les parkings supprimés au droit des Halles et leur distribution totalement modifiée (sans que le nombre final en soit réduit) ; c'est un meilleur accès aux commerces ; c'est une configuration nouvelle avec des bornes électriques et un ordonnancement plus rationnel pour les étals du marché dominical ; c'est le jardin des remparts désacralisé puisque chacun sera invité à le parcourir là où tout piéton était banni ; la suite, c'est un long bassin sur la place des Halles qui n'a pas fini de faire parler de lui ; la suite, c'est, bien sûr, cette fameuse passerelle qui fait déjà parler d'elle depuis bien longtemps, que vous attendez avec une impatience égale à mon appréhension, appréhension qui n'est pas due à des contraintes techniques car toutes les précautions ont été, sont et seront prises, mais qui tient à la conscience profonde qui est la mienne qu'il faut beaucoup d'impudence sinon d'imprudence, pour se permettre de déflorer ainsi des remparts majestueux et lourds de dix siècles d'histoire ; la suite, c'est donc ce nouvel accès par la passerelle, piétonnier, ludique, touristique et même aérien, à notre vieille ville ; la suite, c'est aussi la réfection de l'autre accès à la vieille ville constitué par cet escalier aussi laid qu'indispensable et aussi complexe à refaire en respectant tous les prospects au sein de la copropriété de l'ilot de la halle ; la suite, c'est encore la reprise totale des éclairages publics de la Grande Rue, des Halles et des remparts eux-mêmes, avec quelques surprises que nous vous réservons ; la suite, c'est la création d'un nouveau parking supplémentaire Cité Verte quand tout le reste sera fini, de manière à ce que nous dépassions ainsi la promesse faite aux commerçants quant au nombre de parkings ; la suite, ce sera aussi une zone bleue avec de nouvelles règles de stationnement de manière à permettre la rotation nécessaire, etc, etc. Vous l'avez compris, je vous le répète d'ailleurs depuis longtemps, il ne s'agit pas là de simples travaux quelle qu'en soit leur envergure, il s'agit rien moins que d'une nouvelle façon de penser et de vivre le cœur de notre cité, avec

de nouvelles manières, de nouveaux repères, de nouvelles habitudes, et j'ai parfaitement conscience de ce que l'on risque lorsqu'on s'avise de changer les habitudes de ses contemporains.

Une chose qui ne changera pas, en tout cas pour l'instant : les Halles elles-mêmes, tout simplement parce que nous n'en avons pas les moyens et parce que la réflexion à leur propos n'est pas achevée. Vous connaissez mon opinion en la matière : là aussi, j'ai évolué, et je suis désormais persuadé que cet endroit central, aussi noble soit-il, aussi symbolique soit-il, ne peut pas, ne peut plus rester un trou noir dont l'utilité ne s'exerce que le dimanche matin de sept heures à midi pour y abriter quatre ou cinq étals de fruits et légumes. Je pense sincèrement qu'il faudra avant longtemps y ouvrir une brasserie susceptible d'attirer du monde, de créer de la vie sur cette place remodelée et rendue aux piétons et, au-delà, d'apporter une animation devenue indispensable dans cette ville de Morestel si commerçante, si vivante durant la journée, mais dont je ne supporte plus de la voir si morte et si désolante la nuit tombée dès vingt heures. Si nous en avons l'opportunité et surtout les sous d'ici la fin de ce mandat, comptez sur moi pour faire tout ce qui sera en mon pouvoir afin que cela puisse voir le jour. Sinon, je ne doute pas que la question sera à nouveau posée aux élus, quels qu'ils soient, en charge de Morestel lors du prochain mandat.

J'ai conscience d'avoir été bien long sur ce dossier, ce qui est somme toute assez justifié s'agissant de notre projet-phare, et vous me permettrez donc pour conclure là-dessus d'ajouter quatre petites remarques supplémentaires :

1. Comme vous avez pu le constater, nous profitons de ces travaux pour faire des essais d'ouverture ou de fermeture de la Grande Rue lors du marché du dimanche. En la matière, notre religion n'est pas définitivement arrêtée et nous restons ouverts à toute suggestion, mais force est de constater que, là comme ailleurs, les mentalités évoluent, à commencer chez les commerçants eux-mêmes, sédentaires ou non, qui étaient tout à fait hostiles à l'option de fermeture il y a quelques années encore.

2. Je tiens à remercier l'ensemble des commerçants de Morestel qui sont légitimement inquiets de la durée incompressible de ces travaux. Ils savent déjà, mais je tiens à réitérer publiquement ici ce soir, que je partage toutes leurs inquiétudes, toutes, et que je sais comme eux qu'une baisse du chiffre d'affaire de 5% peut, dans une période comme la nôtre, équivaloir à rien moins qu'à un baisser de rideau, c'est-à-dire à la peine de mort. Pas

une seule fois, je vous le certifie, pas une seule fois, je n'ai traversé la Grande Rue dans un sens ou dans l'autre sans avoir cette pensée obsédante à l'esprit. Je ne puis rien faire de plus si ce n'est demander à Frédéric Vial (et Dieu sait qu'il le fait bien) de veiller à ce que ces travaux se déroulent le plus rapidement possible et dans les meilleures conditions possibles. Et je ne puis qu'espérer que le résultat final, avec un centre-ville revu et corrigé, digne de notre cité, à la fois respectueux de son passé et tourné vers son avenir, les rembourse au centuple de toutes leurs inquiétudes.

3. Autant nous veillons comme à la prunelle de nos yeux à ce que la Grande Rue reste pratiquement toujours ouverte à la circulation en dépit des travaux, toujours pour ce même motif d'accès aux commerces, autant nous n'aurons aucun scrupule à fermer complètement cette Grande Rue durant un jour (ou deux maximum) pour la pose de la passerelle. Cette opération délicate exige en effet une grue de cent tonnes avec un très long bras, qui sera positionnée sur la chaussée. La date n'est pas encore arrêtée, mais devrait se situer en février, et nous en profiterons pour faire de cet inconvénient un événement un peu ludique auquel les Morestellois seront conviés. Je vous l'ai dit : outre la performance technique, ce n'est pas tous les jours (c'est même la première fois depuis mille ans si je fais bien les comptes) qu'on se permet d'accrocher un appendice métallique au sommet de nos remparts (quoi que ceux-ci ont dû en voir bien d'autres lors des guerres de religion au XVIème siècle).

4. Enfin et surtout, je veux aussi ce soir dire et redire mon immense gratitude à l'égard de la communauté des Sœurs Franciscaines de l'Immaculée Conception de Morestel, qui savent l'affection que j'ai pour elles, mais pour lesquelles j'ai eu beaucoup moins d'égards que pour les commerçants. En effet, nos Sœurs, vu leur vocation de prière, vu aussi (sans vouloir les offenser) leur grand âge, étaient en droit d'aspirer à la tranquillité dans cette belle demeure où elles vivent et où elles veillent sur Morestel. En dépit de cela, elles ont acquiescé à toutes mes demandes, elles ont même consenti sans hésiter à nous céder pour une somme dérisoire la partie de terrain qui surplombe le jardin des remparts et qui permettra l'accès à la passerelle. Elles l'ont fait sans discussion, parce que je le leur demandais, parce qu'elles ont bien voulu me croire, et en dépit de toutes les inquiétudes qu'elles avaient, inquiétudes qu'elles m'ont bien cachées mais que je devine. La gratitude que j'ai toujours éprouvée envers elles pour des tas de raisons que vous savez et pour toutes celles que vous ignorez n'en est aujourd'hui que plus grande, et nous oblige en quelque sorte à un résultat d'excellence. N'en doutez pas, Mesdames et Messieurs, si c'est bien nous autres élus qui avons voulu ce projet, c'est bien grâce à elles qu'il aura pu voir le

jour. Pour la vérité des choses d'ici-bas, la seule qui me concerne, il fallait que cela fût dit haut et fort, et que les remerciements aussi claquent haut et fort, à la mesure des applaudissements que je vous prie d'adresser à l'endroit de ces dames, qui sont de grandes dames.

Cette affaire du centre-ville aurait pu largement suffire à occuper nos esprits et nos emplois du temps. Or, il n'en est rien, vous le savez depuis que j'en ai fait état dans mon édito du dernier « Morestel l'Info » d'octobre. En effet, la chance, le hasard, l'alignement des planètes, ou la providence, je ne sais comment dire, ont voulu qu'un certain nombre de projets que nous avions en instance, et même d'autres que nous avions en souffrance et auxquels nous ne croyions plus, puissent voir le jour concomitamment en 2018.

Il en est ainsi de la bibliothèque-médiathèque après laquelle je cours depuis si longtemps, dont les travaux devraient commencer avant l'été pour durer treize mois environ. Je vous rappelle que ce nouvel équipement indispensable notamment à la jeunesse de Morestel, s'installera dans les anciens locaux de la Sécurité Sociale, route d'Argent, soit à proximité de l'école primaire et du lycée.

Bien avant cela, nous aurons entamé (c'est même déjà fait) les travaux nécessaires aux abords de la piscine couverte intercommunale que nous construit la Communauté de Communes des Balcons du Dauphiné, travaux qui consistent pour l'essentiel en la réalisation des abords extérieurs, avec notamment une pataugeoire (seul élément aquatique à notre charge) et en la confection en bord de route d'un quai sécurisé pour les cars, l'ensemble devant nous coûter environ 400 000 euros.

Je veux m'arrêter un instant sur cette question de la piscine intercommunale à propos de laquelle j'entends beaucoup de contre-vérités (pour faire « djeunes », on préfère dire aujourd'hui « fake-news », mais le mot « bobard » n'est pas mal non plus et a au moins l'avantage d'être français) :

a. Quand on est élu à Morestel et qu'on s'est battu pendant près de vingt ans pour avoir une piscine couverte qu'on était parfaitement incapable de se payer, et quand une communauté de communes consent enfin à l'ériger à ses frais pour plus de cinq millions d'euros, on est content de n'avoir que 400 000 euros à mettre de la poche des contribuables de Morestel, on dit merci, et on se décarcasse comme un malade pour faire en sorte que cette

communauté de communes ramasse, notamment de la part du département et de l'Etat, le maximum de subventions. Ce que j'ai fait.

b. Quand on sait que cette même communauté de communes, qui n'exerce pas la compétence piscine, n'a pu édifier un tel équipement que par le biais de la compétence natation scolaire (avec la bénédiction bienveillante de la Préfecture, alors que c'était un peu-beaucoup distordre les textes en vigueur), il est bien évident que cette piscine intercommunale, construite pour cela et grâce à cela, servira d'abord et avant tout à l'ensemble des classes de notre territoire qui pourront y venir de manière à ce que tous nos enfants pratiquent la natation, qui est souvent nécessaire pour le bac et toujours indispensable pour la vie.

Et, pour que les choses soient bien claires, je veux profiter de ce moment pour mettre les points sur les i : je supporterais mal d'entendre des Morestellois gémir au prétexte erroné qu'ils ne pourraient bénéficier de cet équipement soi-disant squatté à 100% par les scolaires. Que les Morestellois n'oublient pas, qu'ils n'oublient jamais, que c'est précisément grâce à ce fait et ce seul fait qu'il a pu y avoir, pour la première fois dans notre histoire, une piscine couverte à Morestel, équipement que beaucoup de communes nous envient. Qu'ils n'oublient pas non plus que, vu la prolifération des vacances et vu le rythme de travail moyen en vigueur au sein de l'Education Nationale (sans vouloir fâcher personne…), cela signifie qu'ils pourront disposer de la piscine à peu près la moitié du temps de l'année, en dehors des jours scolaires et en dehors des heures scolaires, selon un calendrier qu'un groupe de travail intercommunal est en train d'élaborer. Dans le même ordre d'idée, je souhaite que chaque Morestellois prenne conscience de ce qu'une piscine couverte est une énorme machinerie complexe qui nécessite chaque année une fermeture de l'ordre de trois semaines à un mois pour son entretien. Vous avez donc compris que cette fermeture ne pourra très logiquement intervenir que durant l'été, sans doute au mois d'août. (A ce propos, Olivier Bonnard me charge de vous dire que vous allez enfin pouvoir visiter cette piscine lors de deux journées portes ouvertes qui auront lieu les deux derniers samedis de ce mois de janvier. Vous pourrez ainsi en découvrir toute la complexité, et toute la beauté aussi).

Et, pour conclure sur ce sujet dont quelques esprits chagrins voudraient faire un motif de querelle ou de chicayas alors qu'il n'y a dans cette affaire que des raisons de se réjouir et que des petits soucis de riches, j'invite chacun à réfléchir sérieusement sur les nouvelles manières de vivre que nous allons devoir tous très vite intégrer dans notre esprit et dans

notre vie quotidienne : quand on sait le coût en investissement, mais aussi et surtout en fonctionnement, d'un équipement comme celui-ci, quand on sait ce que représente concrètement dans nos budgets la raréfaction de l'argent public, quand on a enfin compris ce que signifie vraiment l'idée et la chance de l'intercommunalité, eh bien, tout simplement, on vient à la piscine couverte de Morestel à l'automne, en hiver, au printemps, et on est très heureux en été de profiter des remarquables installations aquatiques qui existent à proximité, telles que la piscine des Avenières ou le centre nautique de la Vallée Bleue à Montalieu…

Ainsi donc, parti d'une simple pataugeoire et d'un arrêt de bus aux abords de la piscine, j'en suis arrivé à de fortes considérations sur l'intercommunalité. Ne croyez pas que je me sois égaré en chemin : d'abord, j'ai toujours considéré, et vous le savez fort bien, qu'un discours des vœux constitue une occasion unique de mettre les choses au point sans langue de bois et d'éclairer sans intermédiaire une population souvent mal informée sur la politique voulue et conduite par ses élus ; ensuite, comme je vous l'ai dit et comme vous l'avez compris, les travaux, vu leur nombre et leur importance, constituent l'axe évident et nécessaire de mon propos cette année et me permettent au passage d'aborder de nombreux sujets importants.

Je n'en veux pour preuve que cette formidable opportunité que va constituer pour Morestel le fameux plan de relance départemental de cent millions d'euros lancé par Jean-Pierre Barbier, notre Président, et dans lequel j'ai réussi à faire intégrer in extremis ce non moins fameux rond-point de la sortie sud de Morestel après lequel je courrais en vain depuis tant et tant d'années. Je ne puis m'empêcher de songer qu'il aura fallu pratiquement quarante ans pour obtenir la fin de la déviation, presque vingt ans pour un nouvel hôpital, à peu près autant pour une piscine couverte et sensiblement le même tarif pour ce rond-point indispensable à l'angle des routes de Grenoble, de Vézeronce et de Sermérieu, soit l'entrée principale de notre ville. Si la vie est faite d'espérance, la vie publique, elle, est faite de persévérance.

Alors, bien sûr, cela arrive au pire des moments qui soit, pendant nos grands travaux du centre-ville, et va aggraver et prolonger dans le temps des conditions de circulation déjà difficiles ; bien sûr, cela nous contraint à engager des dépenses imprévues pour les réseaux souterrains jusqu'au rond-point du jet d'eau ; mais quand on sait ce que la plaisanterie va coûter au Département tant pour le rond-point lui-même que pour les à-côtés et notamment les acquisitions foncières, on n'a même pas le droit de râler au motif

de ces petits ennuis provisoires qui ne sont que l'écume de l'écume. On se dépêche de prendre, on dit merci, et, si on croit en lui, on remercie le ciel en découvrant qu'après Lourdes, après Notre Dame de la Salette, il y avait encore en France une commune du nom de Morestel où pouvait se produire un miracle.

Et si certains sont choqués par cette évocation du ciel et de ses éventuels miracles, qu'ils considèrent que nous semblons bénéficier d'une conjonction des astres avec un horoscope très favorable, ou bien encore de fluides positifs ou de chakras généreux, appelez cela comme vous voulez, mais le fait est que le même Département va entreprendre dès 2018 la construction de ce gymnase pour notre collège François-Auguste Ravier que nous espérions depuis les années 80 (et qui, là aussi, en dehors des heures scolaires, servira aux associations locales), et enclenchera dans la foulée la rénovation indispensable des salles de classe de ce même collège qu'on m'avait promise il y a bientôt dix ans et que nous avons enfin pu obtenir grâce à l'activisme forcené et efficace d'Annie Pourtier, mon redoutable binôme qui illustre ainsi le fameux adage « ce que femme veut… ».

Enfin, pour occuper les derniers moments perdus de Frédéric Vial, nous allons lancer une deuxième tranche de travaux d'accessibilité à quelques-uns de nos bâtiments publics (il n'en avait fait que 7 jusqu'à présent) et nous lui avons programmé quelques menus travaux de réparation de notre réseau d'eau potable, trois fois rien, à Thuile, à la Manine, à la Baube, etc. Enfin, en bons petits camarades que nous sommes, nous lui avons suggéré de consacrer ses week-ends à la surveillance de la mise en place des containeurs enterrés que le SICTOM va engager en trois points centraux, place de l'Hôtel de Ville, parking de la place des Quatre Vies et place du 8 mai 1945.

Et, comme il aime cela et qu'on ne voudrait surtout pas le priver, le même Fred (ou ce qu'il en restera) aura tout loisir de se rendre, quand il aura terminé, c'est-à-dire vraisemblablement la nuit entre 3h et 5h du matin, sur d'autres chantiers importants qui ne sont pas conduits par la ville de Morestel mais qui vont singulièrement en changer l'aspect : le premier d'entre eux étant cette nouvelle école que la Maison Familiale Rurale va édifier sous la Tour, à proximité de notre école maternelle Saint-Exupéry. Ce projet a nécessité aussi beaucoup de négociations, mais c'est aujourd'hui trois fois du bonheur : le bonheur de voir une nouvelle école supplémentaire s'installer à Morestel dans un créneau intéressant pour toutes nos populations ; le bonheur (que les moins de 30 ans ne peuvent pas connaître) de voir revenir à Morestel une école qui siégeait autrefois au sommet de notre vieille ville et qui en est partie pour s'expatrier à Chapeau Cornu ; et le bonheur de

savoir que les concepteurs de ce projet ont choisi pour architecte le cabinet VERGELY, celui-là même que nous avions retenu pour notre école maternelle, ce qui nous promet à moyen terme une magnifique façade ouest de Morestel, embellie et assainie sur des terrains qui étaient encore, il n'y a pas si longtemps, le domaine des ronces et des marécages.

Enfin, en lieu et place de ses vacances annuelles puisqu'il ne lui sera plus resté que cela, Fred se fera un devoir d'aller jeter son œil d'expert sur les six logements que l'OPAC va construire rue du Midi, sur les trente logements que la SEMCODA va ériger à partir de ce mois de janvier sous le rocher de la Manine, et sur l'ensemble immobilier de trente-quatre logements d'AMETIS qui est en train de démarrer derrière le Home Fleuri, sans oublier peut-être le projet en cours d'instruction de DAFY, toujours vers le rond-point du Home Fleuri, dans lequel sont programmés divers locaux commerciaux dont un restaurant. Là aussi, imaginez ce qu'il en sera de cette nouvelle entrée, nord cette fois-ci, de Morestel, avec les trente-quatre logements d'AMETIS, le projet DAFY, le nouvel hôpital inauguré il y a deux ans à peine, et la future piscine intercommunale dans le prolongement. Vous comprenez, dans de telles conditions, qu'un Premier Adjoint en charge des Travaux n'a effectivement même pas le droit d'envisager de fermer l'œil durant l'exercice 2018.

Comme je ne voudrais pas être responsable de quelques infarctus que mes propos ne vont pas manquer de provoquer chez les personnes fragiles à la perspective des augmentations d'impôts qui devraient nécessairement découler de ce vaste programme, et comme je n'ignore pas que certains se font déjà un malin plaisir de véhiculer cette idée, je m'empresse de vous dire que pour cette année 2018, comme durant les sept années précédentes, l'augmentation d'impôts votée par les élus morestellois sera très précisément égale à zéro, parce que telle est notre promesse, même si cette promesse devient décidément difficile à tenir, non pas tant à cause de nos engagements qui sont programmés et maîtrisés grâce à la science de Bernard Jarlaud, notre Adjoint aux Finances, mais à cause du désengagement continuel de l'Etat et des petites crasses que Monsieur Macron, après Monsieur Hollande (et après bien d'autres il faut le reconnaître), est en train de nous concocter à coup de baisse de dotations, de réduction de la taxe foncière, et de transferts de charges plus ou moins avoués ou avouables. Ne vous y trompez pas : c'est la forme, la façon de faire que je critique : la farce des TAP, au départ comme à l'arrivée, fut l'une des plus éloquentes démonstrations de la façon désinvolte dont nos gouvernants sont capables de traiter les élus de terrain que nous sommes (et, croyez-moi, c'est une litote charitable que de le dire ainsi). En revanche, sur le fond, et quoi nous

en coûte, ne comptez pas sur moi pour joindre ma voix au chœur céleste des pleureuses professionnelles : quand la dette publique atteint les fonds abyssaux que j'évoquais en introduction, il faut savoir arrêter le massacre. Je demande simplement que l'Etat s'applique à lui-même les règles sévères qu'il nous impose, à commencer par l'équilibre de son budget.

Non, pas d'augmentation d'impôts, mais un emprunt prévu depuis longtemps d'environ un million d'euros et qui sera sans doute le seul de ce mandat. Et puis aussi, vous l'avez compris, le fait qu'un très grand nombre de ces travaux dont je viens de vous parler ne sont pas sous la maîtrise d'ouvrage de la Commune de Morestel, mais sont de la responsabilité et du financement direct soit de la Communauté de Communes, soit du Département de l'Isère, soit d'organismes privés. Et sans oublier les subventions que nous sommes allés grapiller de ci de là auprès du Département, de la Région et de l'Etat, toujours les bienvenues même si elles ne sont jamais aussi importantes qu'on aurait pu l'espérer. Mais il serait indécent de se plaindre quand on constate le programme copieux que nous parvenons à élaborer cette année dans ce contexte compliqué où, à Morestel comme ailleurs, on est confronté au même double problème de la diminution de l'argent public et de l'augmentation des besoins.

La politique, c'est-à-dire la gestion d'une cité ou d'un territoire, c'est d'abord l'art de faire des choix. Et ce qui est vrai pour une commune l'est, peut être davantage encore, pour une communauté de communes. Olivier Bonnard ne me contredira pas, lui qui, désormais proclamé amiral du porte-avion dénommé Balcons du Dauphiné, jongle avec bonheur au travers des transferts de compétences et des transferts de charges qui vont avec : je te rends ta compétence éclairage public, je garde ma compétence économie, je ne prends pas la compétence voirie mais je te soulagerai en 2019 de ta compétence petite enfance, et en 2020 de ta compétence eau et assainissement, je te pique tout de suite ta compétence tourisme, mais je ne sais pas si je pourrai en plus avaler ta compétence enfance-jeunesse compte-tenu de ce que va me coûter ta compétence GEMAPI (gestion des milieux aquatiques et prévention des inondations) que je passe à ma charge. Oui, Mesdames et Messieurs, voyez ce que nous endurons : c'est ainsi qu'on nous traite et c'est à peu près en ces termes poétiques et sentimentaux que M. Olivier Bonnard se permet de nous parler ; et c'est comme ça qu'il lui faut nous parler car les textes législatifs, et les délais qu'ils imposent, laissent peu de place aux états d'âmes, ce qui est d'ailleurs sans doute une des principales vertus de cette loi NOTRe si critiquée et si critiquable. Alors, peu vous importe, à la limite, de savoir qui exerce quelle compétence, qui fait quoi.

La seule chose qui compte, c'est que chacun s'y retrouve et qu'à la sortie, le boulot soit fait. Et il sera fait.

Vous comprendrez aisément qu'il m'est impossible, sauf à y consacrer de très longs développements, d'entrer dans le moindre des sujets aussi nombreux que complexes liés à la naissance et à l'existence de cette Communauté de Communes des Balcons du Dauphiné. D'autres que moi sont désormais plus aptes à le faire, et le font d'ailleurs très bien dans des publications que je vous invite à lire attentivement, en attendant la création prochaine du site internet. Pour ma part, pour moi qui plaidais, souvent dans le désert, pour la création de cette Communauté de Communes (rappelez-vous, Alain et Olivier, un certain déjeuner sur une terrasse de notre pizzéria préférée à Crémieu, il y a, je le crains, plus de dix ans de cela), ce n'est que du bonheur de voir aujourd'hui que, malgré le tangage et le roulis, malgré le mal de mer de certains, le bateau est sorti du port, a franchi la barrière de corail et vogue désormais vers l'horizon, avec un capitaine qui tient ferme la barre et qui a d'ailleurs de plus en plus des allures de loup de mer, surtout quand il persiste à ne pas se raser.

Rassuré sur le sort de l'équipage, je souhaite désormais prendre un peu de recul (sans l'abandonner aucunement) vis-à-vis de cette Communauté de Communes que j'ai contribué à mettre sur les rails mais qui n'a plus besoin de moi (mettre sur les rails un bateau, je m'aperçois que ma métaphore est un peu bancale, mais, après tout, ne vient-on pas de voir avec François Gabard que les trimarans ne sillonnent plus les mers, mais volent par-dessus, au point d'accomplir un tour du monde à la voile en 42 jours). J'ai en effet l'intention de me consacrer davantage à mes fonctions de Vice-Président du Département de l'Isère qui sont de plus en plus prenantes, ne serait-ce que par le temps qu'il faut pour réussir à rejoindre Grenoble chaque matin, qui sera bientôt inversement proportionnel à la vitesse pratiquée par François Gabard. Même s'il n'est pas responsable de tout, il serait tout de même temps que Monsieur Piolle, ci-devant Maire écologiste de Grenoble et véritable patron de la Métropole de Grenoble au point que l'on pourrait sans mentir rebaptiser celle-ci « Métropiolle », comprenne que nous sommes entrés dans le XXIème siècle et qu'il ne pourra impunément continuer à mener une politique axée sur la décroissance économique et sur le tout-vélo, sauf à faire de notre capitale dauphinoise un réservoir pour les bobos et un repoussoir pour les entreprises. C'est l'un des problèmes que nous rencontrons au Département, mais il en est bien d'autres, tous aussi complexes, tous aussi passionnants, qui exigent du temps, de la réflexion et des réunions. Tout comme sont complexes et passionnantes, ces délégations à l'aménagement des territoires et à

l'aide aux communes qui sont les miennes et qui m'amènent régulièrement à parcourir l'Isère dans tous les sens pour essayer de répartir le plus équitablement possible quelques 25 millions d'euros de subventions entre 530 Maires (soit 530 névropathes, et je sais de quoi je parle…), tous aussi passionnés par la défense du territoire dont ils ont la charge et tous prêts à m'encenser ou à me dézinguer, selon que j'ai dit oui, selon que j'ai dit non.

Là encore, impossible de résumer en trois minutes ce qui demanderait trois heures pour vous détailler les multiples champs d'intervention d'un Département qui, je vous rassure, se porte bien en dépit d'une loi NOTRe dont l'inspiration était clairement départementicide. C'est pourquoi, Annie Pourtier et moi-même allons organiser cette année une réunion publique d'information au cours de laquelle tous ces sujets seront abordés et où vous pourrez poser toutes les questions que vous souhaitez. Oui, je sais, cela fait bientôt deux ans que nous le disons et que nous ne le faisons pas, pris par le temps, mais nous sommes conscients qu'atteignant la mi-mandat, il est temps de dresser un premier bilan d'une action dont j'ai l'immodestie de penser que nous avons tout lieu d'être fiers.

Et l'Etat, me direz-vous, qu'en est-il de cet autre partenaire institutionnel des collectivités locales ? Avec le recul d'expérience que j'ai acquis désormais aux niveaux communal et départemental, je puis attester de ce que l'Isère connaît actuellement une période faste pour ce qui est de la représentation préfectorale, avec Monsieur Lionel Beffre, notre Préfet, très affuté sur de nombreux dossiers, et avec Monsieur Thomas Michaud dont les Maires de son arrondissement, de quelque bord qu'ils soient, ne peuvent que louer la présence sur le terrain, la disponibilité et l'écoute. Ces deux hommes ont bien du mérite à essayer de faire passer auprès de nous une politique nationale pas toujours comprise ni compréhensible, mais encore trop souvent marquée au sceau de la défiance à l'encontre des élus locaux qui sont pourtant les relais les plus fidèles de l'action de l'Etat.

À ce propos, je veux ici profiter de ce que Monsieur Thomas Michaud nous fait ce soir l'honneur de sa présence pour le remercier publiquement à deux titres :

- D'abord (et ce n'est pas le plus important même si c'est appréciable), pour l'attribution d'une subvention de plus de 20 000€ pour la deuxième tranche de notre système de vidéoprotection. Aux onze premières caméras installées il y a deux ans, nous venons ainsi d'en rajouter seize autres, ce qui fait que désormais les axes principaux de notre commune ainsi que les sites stratégiques sont surveillés et protégés. Et vous n'avez pas la moindre idée, Mesdames et Messieurs, de l'efficacité d'un tel outil qui permet de solutionner un

nombre insoupçonné de faits commis sur la Commune et même dans les environs, grâce à la lecture des plaques minéralogiques. Cette affaire est gérée intégralement par Monsieur Michel Mutel, notre Brigadier-chef principal de Police Municipale qui, je vous le rappelle, assure seul des rondes nocturnes et qui porte à bout de bras l'opération Tranquillité Vacances des mois de Juillet et Août. Si vous ajoutez à cela, l'opiniâtreté de Monsieur Alain Vial, notre Conseiller Municipal en charge de la sécurité qui, dans le cadre des « Voisins Vigilants », a mis en place « Mairie Vigilante » un site internet très prisé des commerçants qui a déjà permis l'interpellation immédiate ou décalée d'auteurs de plusieurs faits répréhensibles, nous arrivons ainsi à Morestel à un niveau de protection intéressant. Tout en sachant qu'il faut se garder de tout triomphalisme car il n'y a en la matière jamais de victoire définitive.

- Et à ce stade de mon propos, comment pourrais-je ne pas évoquer dans un même salut fraternel et reconnaissant, en votre nom à tous, notre brigade de gendarmerie de Morestel qui, sous la conduite du Lieutenant Veillé, fait du bon boulot ; et, au-delà, nos forces nationales de police et de gendarmerie tant mises à contribution et pas seulement pour cause de terrorisme ? et comment pourrais-je ne pas y associer notre centre d'intervention des pompiers tous les jours sur la brèche (plus de 800 sorties cette année), et ces mêmes pompiers qui viennent de payer un lourd tribut en Isère (un mort dans les inondations du Grésivaudan cette semaine et ces deux pompiers bénévoles cette nuit dans le Pas de Calais), et je le fais devant le Colonel Jacques Perrin, mon ami, dont chacun sait ici qu'il est au niveau départemental et national le défenseur intransigeant des pompiers bénévoles.

- Ensuite et surtout, je veux exprimer ma gratitude à Monsieur Michaud pour avoir été un soutien sans faille dans la démarche que j'avais entreprise auprès des services de l'Etat dans le cadre de l'opération Plan Préfecture Nouvelle Génération. De quoi s'agit-il ? L'Etat a décidé de doter quelques communes supplémentaires de dispositifs de recueils biométriques pour les demandes de Cartes Nationales d'Identité et de Passeports. En apprenant cela, j'ai aussitôt décidé de faire acte de candidature, et je suis heureux de vous annoncer que Morestel, qui n'était pas la mieux placée par son importance et par sa géographie pour se voir confier une telle mission, a été retenue, et je voulais que vous sachiez à qui nous le devons. Maintenant, les esprits chagrins ne vont pas manquer de me faire remarquer que cette affaire va nécessiter la formation de nos hôtesses d'accueil ainsi que l'embauche d'une personne supplémentaire, des frais de fonctionnement aussi, et la multiplication assurée par 4 ou 5 du nombre de visites. Je sais tout cela. Je le sais, et je

m’en moque car il s’agit là d’une occasion unique de conforter Morestel dans son statut de chef-lieu de Canton et de ville de service, et un moyen incomparable de répondre aux vraies attentes de la population de toute une région qui pourra ainsi se faire délivrer des cartes d’identité et des passeports sans multiplier les kilomètres. Donc, non seulement je revendique cette charge que je considère comme un privilège, mais je veux en outre qu’en la matière, nous atteignions très rapidement l’excellence qui constitue un minimum en matière d’état civil (parole de notaire, même si c’est un ancien notaire). Une ligne ADSL va être créée à cet effet, la formation du personnel et l’installation du nouveau dispositif devraient intervenir dans le premier semestre 2018, et j’espère que le système sera opérationnel avant l’été.

Au travers de tous ces grands sujets que je viens d’aborder avec vous, j’ai essayé de vous faire passer à la fois les informations essentielles et les quelques messages principaux récoltés au cours de l’année 2017. Je vous avais bien promis que, compte-tenu de cette actualité importante, je ne me lancerais pas dans d’autres sujets municipaux que je me fais un devoir d’évoquer à chaque fois. Je vous l’ai promis, vous ne m’avez pas cru, et vous avez bien fait.

Comment, en effet, pourrais-je par exemple, vous ayant parlé de sécurité, ne pas vous dire quelques mots sur votre santé, un sujet qui devrait vous intéresser au premier chef ? Juste le temps de vous dire d’abord que, grâce à la Communauté de Communes et singulièrement à l’obstination de son Président en personne, une maison médicale va enfin voir le jour à Morestel, Rue Paul Claudel. Il s’agit là d’une grande et bonne nouvelle. Je sais que cela ne crée pas de postes de médecins supplémentaires, ce qui n’est pas du pouvoir des élus. Mais cela peut contribuer à nous en amener de nouveaux, ce qui est du devoir des élus.

Il en est d’ailleurs de même de la convention que je viens de signer avec mes collègues Vincent Chriqui, Maire de Bourgoin-Jallieu, Michel Serrano, Maire de Pont-de-Beauvoisin, et Fabien Rajon, Maire de La Tour du Pin, qui rassemble nos quatre hôpitaux respectifs (dont le Médipôle de Bourgoin) dans le même Groupement Hospitalier Territorial (qui est d’ailleurs le premier de toute la Région Rhône-Alpes et qui a été suivi par beaucoup d’autres). Soyons clair : ce n’est pas un mariage d’amour, mais un mariage de raison, dans lequel nous avons abandonné (comme dans tout mariage) une part de notre liberté, mais par lequel nous assurons la survie de notre Centre Hospitalier Intercommunal. Celui-ci verra notamment son SSR, ce qui signifie service de Soins de Suite et de Réadaptation, se

voir augmenter de douze lits supplémentaires qui viendront s'ajouter aux trente existants, et peut espérer, avec son bâtiment de l'ancienne maison de cure de plus de 1000 m² de surface utile, attirer des spécialités médicales et paramédicales.

Et je ne puis clore ce chapitre sur la santé sans adresser mes remerciements à Monsieur Patrick Inard, notre directeur, qui nous quitte dans quelques semaines pour cause de retraite (décidément une maladie qui paraît bien contagieuse…). En gérant d'une main ferme et en bon père de famille cette maison, en veillant d'un bout à l'autre à la construction de ce nouvel équipement ultra moderne (tout ce pour quoi je l'avais nommé), et en y ajoutant cette transition vers le groupement hospitalier (qui n'était pas prévue dans le contrat initial), Monsieur Inard aura bien mérité sa retraite ainsi que la gratitude de Morestel et des communes environnantes.

Je m'aperçois ainsi qu'au travers de la personne de Monsieur Inard, je viens d'entamer la liste incontournable des remerciements locaux. Là-encore, Mesdames et Messieurs, quelle que soit votre impatience, concevez qu'il soit impossible à un maire à l'issue de toute une année de travail, de ne pas adresser, en votre nom, quelques mercis appuyés à certaines personnes qui, dans l'ombre ou dans la lumière, se sont illustrées en 2017 au service de Morestel. Et mon seul souci à l'heure présente n'est pas tant votre impatience que je comprends, que l'ingratitude, la muflerie et l'injustice dont je vais immanquablement faire preuve envers tous les autres que le manque de temps me contraint d'oublier, au risque d'écœurer cette belle et rare vertu du bénévolat. Et rendez vous compte que je ne dirai même pas un seul mot de tout notre personnel municipal qui fait un si bon travail sous la conduite de Monsieur Eric Caretti, notre DGS, alors que, sans eux, Morestel ne « tournerait » pas, et vous et moi ne serions pas grand-chose. Je leur dirai ce que j'ai à leur dire en votre nom fin janvier lors de la traditionnelle soirée du personnel et des élus, que nous leur offrirons cette année à l'Hôtel de France, ou plutôt « Au coin du feu ». On leur le couvert, pas le gîte…

Quitte à vous surprendre, ces remerciements iront d'abord à tous les membres du corps enseignant qui exercent dans de si difficiles conditions ce si beau métier, et tout particulièrement à Monsieur Subra, Directeur de notre école primaire Victor Hugo, qui n'est pas étranger au fait que se soit instauré entre les profs et les élus un climat de collaboration et de confiance que je n'ai pas connu depuis longtemps ; et à Monsieur Tafani, Proviseur de notre lycée Corot, qui, non content de caracoler dans les positions hautes de tous les palmarès des résultats au Bac, rassemble aujourd'hui plus de huit cents

élèves, et sans doute neuf cents l'an prochain, au point qu'il faille envisager la construction de plusieurs extensions. Ceux qui comme moi ont vécu l'époque où l'on craignait la fermeture parce qu'on n'arrivait pas à atteindre le seuil de cinq cents élèves ne bouderont pas leur plaisir à l'énoncé de ces chiffres.

Merci à tous ceux qui s'efforcent au quotidien de faire en sorte que Morestel reste une ville propre et fleurie, en dépit des travaux, en dépit aussi et surtout de l'incivisme de plus en plus généralisé, de plus en plus envahissant et de plus en plus insupportable de certains qui sont capables en une minute d'anéantir des semaines de travail et de décourager des régiments de bonne volonté. A ce propos, je ne vous cache pas que je suis sérieusement tenté de supprimer l'opération nettoyage de printemps, si elle doit continuer à ne rassembler un samedi matin que les membres du Conseil Municipal Enfants et quelques-uns de leurs parents, plus la famille de Pascale George au grand complet. Cela n'est pas le but, alors je vous demande à tous de faire un effort et de participer à cette opération en plus grand nombre, sauf à nous convaincre que l'adage est vrai qui constate que « tout le monde veut sauver la planète, mais personne ne veut sortir sa poubelle ».

Merci donc dans ces conditions à Pascale, bien sûr, mais aussi à Yohan Bonnin, notre Responsable des services techniques, à Dominique Barbier, notre Chef des espaces verts, et à tous nos employés municipaux qui savent que cette année est celle de la visite du jury national qui décidera si nous méritons oui ou non le maintien de la quatrième fleur, la dernière qui subsiste en Isère. Pour ce faire, nous nous sommes assurés des services de Monsieur Olivier Brière, ingénieur paysagiste, avec lequel il m'est arrivé d'avoir quelques désaccords et auquel je dois quelques excuses car il faut reconnaître qu'il est force de création et de proposition. Il n'empêche : Olivier Brière ou pas, vous connaissez la règle sévère : tu mets dix ans pour réussir à décrocher la quatrième fleur, ça fait huit ans que tu l'as, mais il faut toujours pas plus d'un quart d'heure à un jury national pour te l'enlever…

Merci encore à tous ceux qui de près ou de loin contribuent à la notoriété de Morestel au travers d'événements festifs ou autres :

A ce titre, je cite Thierry Guillem, notre Conseiller Municipal mais aussi notre DJ national, toujours aux consoles et qui a notamment composé la musique de ce phénoménal feu d'artifice que Paul Lavie nous a offert lors de la Fête des Lumières grâce à la société Pandora Pyrotechnie, une incroyable chorégraphie multicolore brodée de fils d'or et incrustée de pierres précieuses dans l'écrin de nos remparts, bref un truc de dingue que

l'on n'est pas prêt d'oublier. Il faut dire aussi que la société Pandora n'est pas tout à faire la première cliente venue puisqu'elle a été retenue pour représenter la France au neuvième Festival International d'Art Pyromusical…

Merci à Isabelle Dimier qui a accepté la lourde charge de prendre la présidence d'une nouvelle association dénommée « Morestel en Fête » qu'il était nécessaire de créer suite à la disparition obligée de notre Office de Tourisme passé sous compétence intercommunale pour cause de Loi NOTRe. Je rappelle qu'Isabelle est une cumularde puisqu'elle est également à la tête de l'association « Les Couleurs de la Solidarité », organisatrice notamment du Téléthon. A ce titre, elle n'a rien trouvé de mieux à faire cette année que de nous lancer dans une tentative de record international auquel le Guinness'Book (qui n'y connaît rien) prétend que nous avons échoué. J'estime pour ma part que ce fut une double réussite : d'abord rassembler sur notre stade dans l'obscurité, le froid et l'humidité plus de huit cents personnes portant autant de lumignons fut pour un maire, et pour beaucoup d'autres, un spectacle aussi splendide que celui offert la semaine d'avant avec le feu d'artifice ; ensuite, le record de l'argent ainsi récolté a été encore battu, ce qui, en matière de Téléthon, reste tout de même la priorité.

Merci à tous ceux qui autour de Paulette Cocquerelle et les membres de l'AACCP, ainsi qu'autour de Bernard Deviller et son bureau de l'AMRA, maintiennent à coups de belles expositions notre renommée de cité des peintres ; merci à Marie-Christine Bertrand qui gère tout ce domaine de la culture et de la communication et qui, outre des revues municipales d'un niveau professionnel, a porté à bout de bras la quinzième édition de notre Festival National de Poésie (dont je ne vous parle pas davantage car je sais à quel point cela ne vous intéresse pas) ainsi que la deuxième Nuit des Arts à laquelle vous seriez bien venus de vous intéresser davantage car c'est une belle idée qui mérite une meilleure affluence.

Et puis aussi, un merci tout particulier et très chaleureux à François-Claude Cholat et à toute sa famille et à tous ses employés (ce qui est un peu la même chose) pour avoir fait revivre Roche Plage à l'occasion des 140 ans de leur entreprise. Et quelle superbe idée de l'avoir fait pendant les Journées du Patrimoine quand tout Morestellois sait à quel point ce lieu fait partie de notre patrimoine, Roche-Plage endroit mythique où chacun a vécu des souvenirs différents mais toujours heureux. Y-a-t 'il beaucoup de lieux qui puissent se targuer d'un tel constat ?

Et s'il est un domaine qui remporte encore moins de suffrages que celui de la culture, c'est bien le social qui, on ne le sait que trop, n'intéresse personne, alors pourtant qu'il constitue la base de l'engagement premier d'un élu. C'est pourquoi vous souffrirez que je n'en manifeste que davantage mon estime et ma gratitude à tous ceux qui, tels que Martine Brun au CCAS, Thierry Sambuis et Claire Jarry au Centre Social, Marie-Claude Perrin à l'ADMR, Martine Dubruc et Christian Dallongeville aux Restos du Cœur, et tant d'autres que j'oublie, viennent chaque jour d'une manière ou d'une autre au secours des plus déshérités d'entre nous, en inventant au besoin de nouveaux modes d'assistance pour combler, là aussi, un argent toujours insuffisant.

Laissez-moi aussi dire à Jeannette Evesque qu'à la tête de son Conseil Municipal d'Enfants (et j'appuie sciemment sur le pronom personnel), elle nous redonnerait à tous l'envie de rajeunir suffisamment pour pouvoir en être et écouter les leçons de morale et de civisme qu'elle distille avec une conviction qui n'a d'égale que son affection pour ces enfants que le suffrage universel lui confie d'année en année.

Oui, il faut décidément de nombreux talents, et dans de nombreux domaines, pour qu'une ville fonctionne convenablement. Je vais vous faire une confidence : après tant d'années, je ne sais toujours pas si je suis parvenu à être un bon maire. Mais s'il est une certitude que j'ai, c'est bien celle d'avoir su m'entourer de ce qui se fait de mieux sur Morestel aujourd'hui. Je me rassure donc en quelque sorte en me disant que j'aurais au moins eu ce talent, qui n'est pas mince, de réunir autour de moi autant de talents : des conseillers municipaux dévoués, sans autre ambition que le mieux-être des Morestellois, et huit adjoints qui sont, chacun dans leur domaine, autant de pros et avec lesquels c'est un pur bonheur que de débattre sur la multitude de problèmes, petits ou grands, engendrés par toute vie en communauté. Merci infiniment, Mesdames et Messieurs…

Vous ne serez évidemment pas surpris d'apprendre qu'une certaine Michèle, qui partage ma vie, ne partage cependant pas forcément ce bel enthousiasme. Et si je sais à peu près gérer un vote majoritaire ou minoritaire au sein d'un Conseil Municipal, en revanche je n'ai toujours pas appris à régler un désaccord conjugal qui se traduit par un vote à 50/50, donc sans majorité. C'est pourquoi je n'en suis que plus reconnaissant à mon épouse de continuer à accepter que ce soit mon choix qui l'emporte, au mépris de toute règle démocratique.

Et, puisque je viens d'aborder un sujet plus personnel, qu'il me soit permis de m'exprimer sur ces fameuses élections sénatoriales de septembre dernier qui semblent en avoir traumatisé certains plus que moi-même. L'affaire est simple : nos instances nationales, à commencer par Gérard Larcher, Président du Sénat, ont estimé que, compte-tenu de ma carrière professionnelle qui me rendait apte à écrire la loi, et de mes connaissances politiques dans le domaine de la défense des collectivités qui est l'essence même de la Haute Assemblée, je pourrais faire un sénateur tout à fait présentable. Dès lors, avec mon ami Michel Savin, Sénateur sortant, et avec Frédérique Puisat, une femme remarquable pour qui j'ai beaucoup d'affection, nous avons décidé de nous lancer dans ce pari fou qui consistait à essayer de faire élire trois sénateurs sur la même liste. Compte-tenu du soutien du Conseil Départemental, l'affaire paraissait jouable mathématiquement. Mais il est très vite apparu, au moins deux mois avant l'élection, que l'Isère restait malgré tout un Département très ancré à gauche et aussi, vous le savez, que la droite pouvait rester la droite la plus bête du monde. Ainsi donc, même si je n'en ai pas été surpris, j'ai forcément été un peu déçu des résultats. Comment ne pas l'être quand passe devant vous l'opportunité, à plus de 60 ans, de se lancer dans une nouvelle aventure ? Cependant, vu la nouvelle loi, devenir sénateur eût nécessairement signifié ne plus être Maire de Morestel et ne plus être Vice-Président du Département. Et vous avez largement compris, au travers de tous mes propos précédents, que cela aussi eût été quelque chose d'infiniment cruel pour moi, un véritable crève-cœur. Donc, avec le recul du temps, laissez-moi vous dire d'une manière apaisée que tout est bien ainsi. Sauf évidement pour vous-mêmes, qui devez donc encore me supporter…

Nous voici donc parvenus à l'issue de ce tour d'horizon de ce que fut l'année 2017 pour un Morestellois dans sa ville, dans son département, dans son pays et un peu aussi dans son monde. Et, vous connaissant comme je vous connais, vous devez être nombreux à vous dire depuis un bon moment déjà : « Mais qu'est-ce-qui lui prend à Rival ? Aurait-il oublié de nous en parler ? ». Non, rassurez-vous, bien entendu je n'ai pas pu oublier.

Personne en effet ne peut contester que 2017 aura été marqué par trois hommes : un qui vient de naître, Emmanuel Macron ; et deux autres qui viennent de mourir : Jean d'Ormesson et Johnny Hallyday, qui ont même réussi (excusez du peu) à nous faire oublier le décès de Simone Veil.

Que vous dire qui n'ait déjà été dit ou écrit à leur propos ? Seule la mort pouvait se permettre ce pied de nez qui a consisté à rapprocher ces deux hommes que nous aimions

également mais que tout séparait : l'aristocrate et le fils de personne, l'intello en cravate dans le fauteuil de l'Académie et le biker en blouson de cuir enfourchant son Harley Davidson, le petit fluet à la voix de fausset et l'athlète à la voix de stentor. Et seule la mort en les rapprochant pouvait nous démontrer que ces hommes si différents étaient en fait si semblables, deux séducteurs aux yeux bleus, deux stars, mais aussi deux immenses professionnels : ainsi Jean d'O, qui n'était pas un scientifique, a utilisé les mots les plus simples pour nous faire comprendre les complexités de la création du monde depuis le Big Bang originaire et pour nous parler de Dieu et du temps, ses thèmes récurrents ; ainsi Johnny, qui n'était pas à l'aise dans le maniement des mots mais qui avait l'intelligence de le savoir, fut un fantastique interprète mettant sa voix et sa gestuelle au service de textes pas toujours transcendants mais qu'il sublimait au point d'en faire des tubes ; deux grands artistes qui ne se sont jamais moqué de leur public parce qu'ils savaient qu'ils n'existaient que par lui.

Chacun d'entre nous, j'en suis sûr, peut égrener dans sa tête les souvenirs personnels qu'il a eus et qui sont attachés à ces deux hommes ou à l'un d'entre eux. Je vous épargnerai les miens, même si, étonnamment, pour l'un comme pour l'autre, ils sont étroitement liés à Morestel. Pour avoir eu le bonheur et le privilège d'en bénéficier à titre personnel, je vous dirai simplement de Jean d'O, dont j'ai à peu près tout lu, que sa courtoisie n'avait d'égale que son humour, et que son immense culture n'empêchait pas sa simplicité. Je rappelle aussi au passage que c'est lui qui, quasiment seul contre tous en 1981, a réussi à faire entrer la première femme à l'Académie Française. Ceux qui s'intéressent à la chose ont encore des frissons au souvenir de son discours d'accueil où il disait que pour la première fois retentissait sous cette coupole illustre ce mot inouï « Madame ». Et, toujours espiègle, il ajouta, hors discours officiel : « Désormais, il y aura à l'Académie deux WC : d'un côté Messieurs ; de l'autre, Marguerite Yourcenar ». Un homme comme lui redonne du lustre à l'humanité que Weinstein a ramenée si bas. On a dit de lui qu'il était un trésor national. Je préfère pour ma part évoquer ce proverbe africain qu'il aurait sans doute fait sien : « Un homme qui meurt est une bibliothèque qui brûle ». Comment comptabiliser le nombre de bouquins qui sont partis en fumée avec lui ?...

Quant à Johnny, c'est le symbole d'une génération qui s'en va. Il fut pour moi, et pour beaucoup d'entre vous sans doute, comme un grand frère, d'abord l'idole des jeunes, puis l'idole des moins jeunes, avant de devenir l'idole des … toujours jeunes ; j'en suis, vous en êtes, nous en sommes la preuve. Il a grandi avec nous, s'est construit sous nos yeux, nous

avons été les témoins de ses succès comme de ses excès et, grâce à nous, cet enfant de la balle sorti du néant est devenu roi pour vivre en pleine lumière.

Certains ne manqueront pas de trouver tout cela un peu ridicule, mais il est vain de tricher avec les émotions de tout un peuple, et plus encore de s'en moquer. On ne peut renier ces mouvements spontanés et ces grands moments, de communion populaire qui ont accompagné ces deux hommes. Chacun à leur façon, ils représentaient deux images de la France, mais étaient une même incarnation de l'esprit français. C'est pourquoi on a tous en nous quelque chose de Jean d'O et de Johnny. Et c'est pourquoi aujourd'hui « on a tous en nous quelque chose comme de la peine aussi »…

Reconnaissez qu'il était inconcevable que nous n'eussions une pensée pour Jean d'Ormesson et Johnny Hallyday à l'issue d'un propos qui a eu la prétention de vous parler de 2017. D'autant qu'ils ont eu la délicatesse d'être tous deux à leur façon des antidotes contre la morosité et que, grâce à leur talent, l'un avec ses livres, l'autre avec ses chansons, ils ont su rendre notre vie un peu plus belle. Ce qui n'est pas rien. Et, ce qui est mieux encore, à la fin d'une année compliquée par une succession d'élections propres à diviser un peuple, ils ont contribué par leur mort à nous rassembler tous, de droite comme de gauche, dans un même sentiment d'union nationale si diffus, si important et si difficile à construire.
Et Johnny ne m'en voudra pas si je préfère laisser la conclusion à Jean d'O dont on a dit qu'il était l'écrivain du bonheur. Je suis allé la chercher dans un de ses livres intitulé « C'est une chose étrange à la fin que le monde ». Elle est toute simple : « Il y a chez les hommes, et chez les hommes seuls, un élan vers la beauté et vers la vérité et une soif d'espérance ». Et il ajoutait ces trois petits mots qui sont les derniers du livre : « Tout est bien ».

Mesdames et Messieurs, avec l'assistance bienveillante et sous la haute autorité de Monsieur Jean d'Ormesson de l'Académie Française, je vous souhaite, je nous souhaite, de savoir conserver dans la conduite des affaires de cette ville comme dans la conduite de nos vies, cet élan indispensable vers la beauté et vers la vérité, tout en restant en même temps assoiffés et illuminés d'espérance. Et ainsi, ainsi seulement, tout sera bien.

Christian RIVAL,
Maire de Morestel,
Premier Vice-Président du Conseil Départemental de l'Isère.